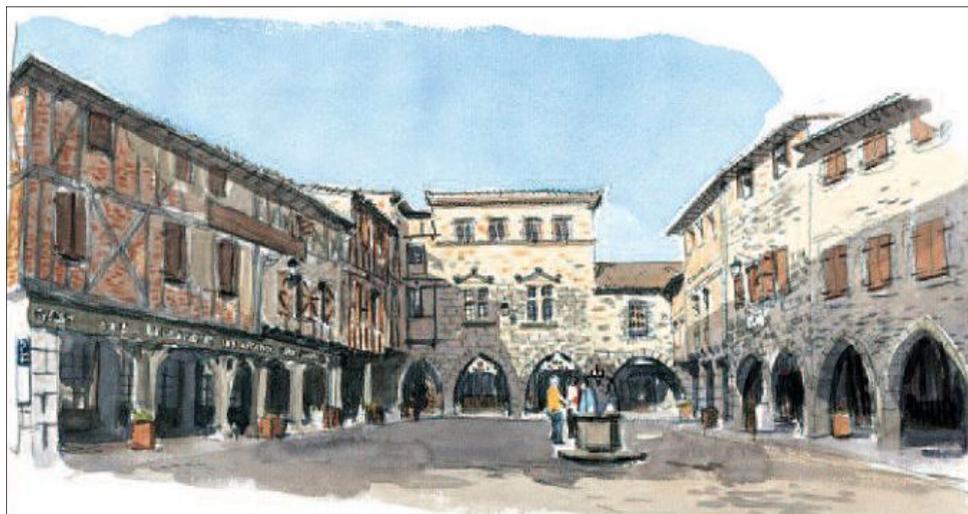
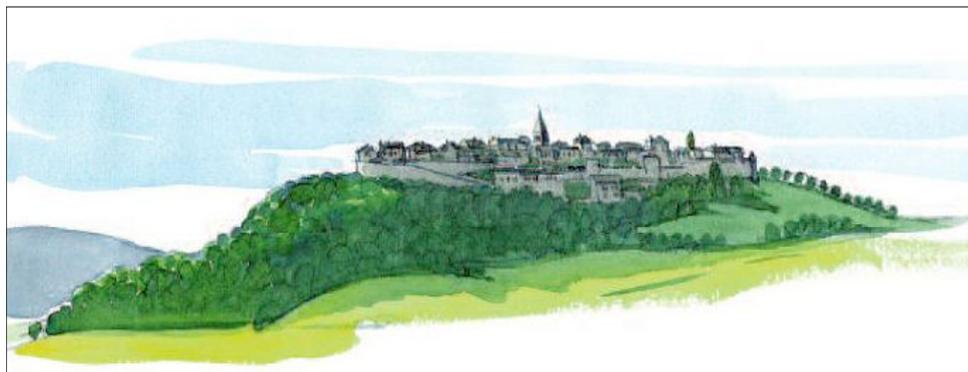
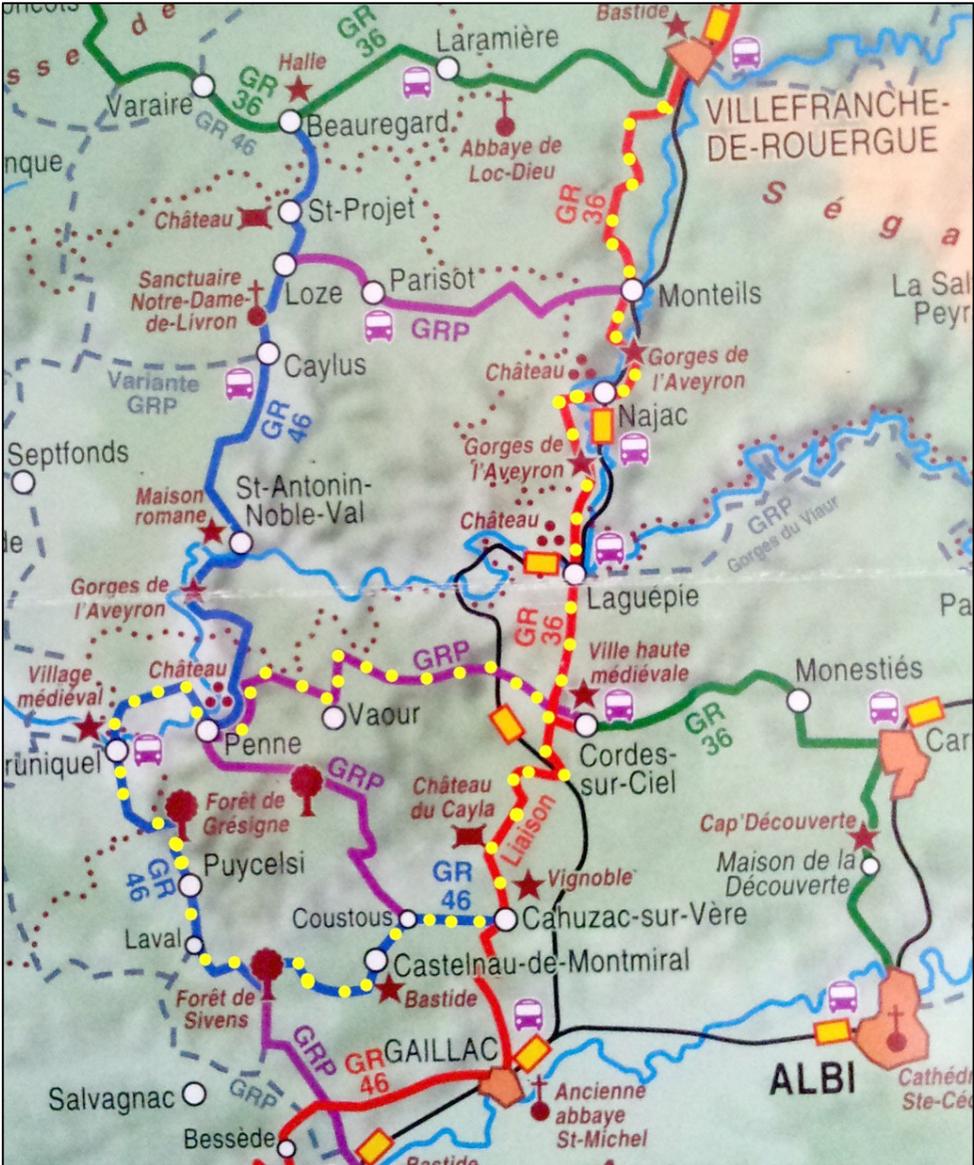


Les Bastides Albigeoises

Randonnée en 7 étapes





Jour	Jour	Départ	Arrivée	Km	durée	Altitude	Dénivelé positif +	Dénivelé négatif -	Gîte	Cout par personne	Commentaires
1	Samedi								Hotel les fleurines restaurant (brasserie le Glacier 05 65 45 18 83)	44,68 € 25,00 €	sans demi pension
2	Dimanche	Villefranche de Rouerge				250					
		GR36	Peuch d'Enconte Monteils	14	03:30	420	170	-190			
			La Borde Aveyron			453		-253			
			Monteils Najac Gite	8,5	02:30	200			gîte AAGAC	17,50 €	
						195	-5		Traiteur, la cantine pirate ; 06 09 99 65 32	20,00 €	
				22,5	06:00		388	-443			
3	Lundi	Najac				195					
	GR36		Cantagrel La Gasquie			190		-5			
			La Borde Mergieux	7	02:00	400	210	-100			
			Aveyron Laguépie	7	01:45	300		-140			
			Le Fraysse			160		-10			
			Puech Gaubil Puech Gax			300	150	-75			
			Les Cabannes	11	03:00	225		-155			
			Les Cabannes Cordes-sur-ciel	1,5	00:30	320	95		Gîte Ahuti	17,67 €	3 chambres de 3 à 4 lits
						290			Repas du soir	10,22 €	
				26,5	07:15		580	-485			
4	Mardi	Cordes-sur-ciel				290					
	GR 36 - 46		Les Cabannes La Plaine			170		-120			
			La Favarié Bégoutte			291	121	-91			
			Abbatiale St André	6,5	01:50	200					
			point 279			270	70	-61			
			Cayla	5	01:15	209					
			point 273			279	70	-59			
			Cahuzac-sur Vère	3,5	00:55	220					
			La Peyre	1	00:15	273	53	-83			
			Sept viols			190					
			Coustous	6	01:30	220		-75			
			Pradet	1,5	00:20	260	40				
			Castelnaud de Montmirail	0,5	00:10	185			Hotel des consuls	75,89 €	en demi pension
						220	35				
				24	06:15		623	-428			
5	Mercredi	Castelnaud de Montmirail				485					
	GR46		Piques	0,5		220		-265			

Jour	Jour	Départ	Arrivée	Km	durée	Altitude	Dénivelé positif +	Dénivelé négatif -	Gîte	Cout par personne	Commentaires
			Lagarde	5	01:20	290	70				
			Brugnac			150		-140			
			point 248			248	98				
			point 173			173		-75			
			point 260			260	87				
		Lagarde	Lacapelle	9	02:45	150		-110			
			Pech Nabonne			246	96				
			point 168			168		-78			
			La Ligouné			212	44				
		Lacapelle	Laval	5	01:40	146		-66			
		Laval	Puycelsi	1,5	00:40	280	134		Hôtel Ancienne Auberge	78,97 €	50 € avec demi pension
				21	06:25		529	-734			
6	Jeudi GR46	Puycelsi	Le Roc			200					
			Ruisseau			170		-30			
			point 338			338	168				
			point 249			248		-90			
			Mertins			400	152				
		Le Roc	Paysset	9,5	03:00	115		-285			
		Paysset	Bruniquet	2	00:30	200	85				
			pont			106		-94			
			Moncéré			270	164				
		Bruniquet	Penne (Gîte)	8,5	03:00	122		-148	Gîte de l'Hermitage	24,33 €	sans demi pension avec petit déjeuner
				20	06:30		569	-647	Repas du soir	11,46 €	restaurant
7	Vendredi	Penne	Penne (Gîte)			122					
			Penne Village			317	195				
			Granier			111		-206			
			Fabre			322	211				
			Le Combal			235		-87			
		Penne	Vaour	12,5	03:20	424	189				
			Ruisseau			200		-224			
		Vaour	Roussayrolles	7	02:15	426	226		Gîte de groupe Les Clauzels	47,22 €	Demi pension
				19,5	05:35		821	-517			
8	Samedi	Roussayrolles				00:15	426				
			point 449	2,7	00:45	449	23				
		GRP	Manarves	3,2	00:50	154		-295			
			Puech Guilhem	2,2	00:35	273	119				
			Gare de Cordes-Vintrac	2,7	00:45	164		-109			
			TER vers Villefranche de Rouerge							6,80 €	Train à 13h58 - arrivée 14h48
									Hotel les fleurines	44,68 €	sans demi pension
									Pizzeria La Gabelle	14,48 €	
				10,8	03:10		142	-404			
				144,3	41:10		3652	-3658		438,88 €	

Généralités

Circuit des Bastides

Réalisé en 1981 avec la participation du Comité Départemental du Tourisme du Tarn sous l'égide de l'Association GREAVI (Grésigne - Aveyron - Viaur), le Circuit des Bastides vous propose une promenade autour du massif forestier de la Grésigne, reliant Cordes aux quatre anciennes capitaineries forestières que sont Castelnaud-de-Montmiral, Puycelsi, Penne et Vaour.

L'intérêt du Circuit des Bastides repose sur deux aspects essentiels : la variété des paysages rivaux de la Grésigne et l'originalité des sites historiques que l'on y rencontre. Ceinturant la forêt de la Grésigne, magnifique forêt de feuillus, le Circuit des Bastides vous permettra d'apprécier successivement :

- à l'Est et au Sud de la Grésigne, les coteaux du vignoble Gaillacois et la verdoyante Vallée de la Vère,
- au Nord, les Gorges de l'Aveyron, sauvages et escarpées,
- Nord-est, les Causses accidentés du Bas Quercy auxquels succèdent les Causses de l'Albigeois.

L'objectif du Circuit des Bastides est de vous présenter un milieu de vie dont l'unité ne vous échappera pas, aussi bien dans ses aspects actuels, sociaux et humains, que dans ses aspects liés à l'histoire et à la nature profonde d'une des plus belles régions occitanes.

Les bastides : En 1152, Aliénor d'Aquitaine épouse en secondes noces Henri Plantagenêt, comte d'Anjou et suzerain du Maine, de la Touraine et de la Normandie. Leurs domaines réunis sont aussi vastes que ceux du roi de France. Quand deux ans plus tard Henri Plantagenêt devient, par héritage, roi d'Angleterre sous le nom de Henri II, l'équilibre est rompu et la lutte franco-anglaise qui s'engage durera trois siècles. Les bastides furent créées au 13^e s. par les rois de France et d'Angleterre, qui pensaient ainsi consolider leur position et justifier leurs prétentions à la possession du pays.

Architecture des bastides

Les bastides, tant anglaises que françaises, sont bâties suivant un plan géométrique (sauf exceptions dues aux contraintes du

relief), souvent en échiquier, leurs rues rectilignes se coupent à angle droit.

La place : au centre de chaque bastide, on trouve invariablement une place, priorité des fondateurs, pour le rôle économique de celle-ci dans la vie de la future cité.

Peut-être l'idée vient-elle du Proche-Orient. En effet y existaient des places magnifiques et les croisés n'ont pas dû manquer de mentionner dans leurs récits à leur retour.

En position centrale, la place ordonne la division de la ville en quartiers. Disposée à l'écart ou en retrait de l'axe principal de circulation, la place adopte le plus souvent la forme carrée quelquefois rectangulaire. Soustrait au maximum des courants de circulation, l'accès à la place se fait généralement par les angles. De plus, les places sont agrémentées souvent d'un puits ou d'une fontaine, parfois de citernes.

Les couverts

Aujourd'hui lorsqu'on se promène sur la place d'une bastide on remarque qu'elle est souvent à portiques. On appelle ces places : places à couverts ou places des cornières.

En fait, il s'agit d'embans rajoutés aux façades des maisons après leur construction. Dans un premier temps ils étaient en bois puis ils sont remplacés par des couverts en pierre plus tard. Les arcs les soutenant sont au départ des arcs brisés, puis au fil des reconstructions, seront remplacés par des arcs en plein cintre.

La halle

Au centre de la place on trouve aussi souvent une halle de marché. Comme les couverts, elle apparaît plus tard. Il s'agissait de protéger les marchands du soleil et de la pluie. À l'étage loge souvent le pouvoir consulaire.

La halle a souvent un clocher.

Les murailles

Les fondateurs ne construisaient pas de fortifications autour des villes en général. Ils laissaient aux habitants le soin de le faire par un impôt ou un octroi.

Au début de la guerre de Cent Ans, de nombreuses bastides furent détruites du fait de l'absence de défenses. Les autres s'entourèrent hâtivement de remparts de pierre.

Les maisons

Les nouveaux habitants (ou poblans) qui s'installent dans la bastide ont en général un an pour construire leur maison, sans doute pour inciter les nouveaux venus à s'installer durablement. On retrouve dans des textes d'époque la trace d'amende pour des poblans ayant dépassé le délai. Construites par les poblans eux-mêmes, les premières maisons sont donc assez rudimentaires en général. Certaines règles d'implantation très précises doivent être respectées, comme l'alignement de la façade avant sur la rue, la présence d'un étage en plus du rez-de-chaussée, ou encore la nécessité de laisser un espace vide (appelé androne ou entremis) de 25 à 40 cm de large, espace destiné à éviter la propagation des incendies et à faciliter l'écoulement de l'eau.

Avec le développement économique, l'espace urbain mute. Autour de la place, une petite halle s'établit devant chaque échoppe : ce sont des couverts, des arcades, des emban ou des garlandes. Puis ce rajout apparaît dans les rues commerçantes.

Sous les rues, des caves se creusent. Et au-dessus, certaines maisons se faisant face sont reliées par des pontets.

Voirie des bastides

Les rues sont constituées par l'alignement de maisons à 2 travées de toutes les époques à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne)

Les rues principales, appelées charretières (carrièra en occitan), parce qu'elles permettent le passage de charrettes, font de 6 à 10 m de large. Elles longent les façades des maisons. Elles sont souvent les axes longitudinaux de la bastide.

Les rues secondaires, appelées transversales ou traversières, font de 5 à 6 m de large, mais pouvaient aussi faire de 2 à 2,50 m. Elles coupent fréquemment les rues charretières.

Enfin, les passages ou venelles font elles de 1 à 3 m de large. Elles sont à l'arrière des ayral. On les appelle aussi parfois carreyrou.

La bastide se compose dans le sens de la longueur de 1 à 8 rues. Ce nombre varie avec l'importance de la bastide. Lorsqu'il n'y en a qu'une seule, on l'appelle bastide-rue ou village-ruban. Il s'agit des bastides

s'étant le moins développées. Une cité classique en damier possède au moins 4 rues parallèles.

La chaussée est en terre, mais quelquefois recouverte de pavés ou de galets. Elle est constituée de deux plans inclinés vers un caniveau central.

Parcellaire des bastides

Chaque bastide contenait soit trois, soit quatre types de terrains disposés organisés par types selon des couronnes autour du centre-ville. Ces terrains étaient tous divisés équitablement entre toutes les familles venant s'établir dans la ville.

Les ayral (terrains à bâtir)

Au centre se trouvaient ces terrains découpés en parcelles régulières de 8 m sur 24 en moyenne, appelées ayral, et destinés à être bâtis. On a cependant des exemples de bastides avec des ayral de 12 × 28 m, ou d'autres d'ayral d'à peine 10 m de profondeur.

Les ayral étaient rassemblés par îlots (ou moulons) autour de la place. Les bastides de même superficie avaient des îlots de taille semblable. De plus, une proportion simple était maintenue entre la largeur et la longueur de l'ayral, souvent de 2 ou 3.

On sait aussi que les 8 m de largeur de façade sur rue sont dus au fait qu'il s'agit de la portée économique maximale d'une poutre en bois.

Le fond de l'ayral était utilisé pour y implanter une cour, des latrines et parfois une remise.

Il n'y avait aucune dérogation faite sur la régularité du parcellaire. Bâtiments publics et notables ne bénéficiaient pas d'une parcelle de taille supérieure. Cependant, on leur réservait couramment le droit de s'étaler sur plusieurs lots voisins.

Les cazals (jardins)

Dénommés cazals ou "cazalères", les jardins se trouvent sur la deuxième couronne en partant du centre, contigus aux ayral. Du même nombre que les maisons, leur superficie est réduite. Il y a souvent un rapport de proportion de 2 à 3, entre la superficie de l'ayral et celle du jardin. La moyenne de superficie est de 5 à 7 ares.

Les vignes

On trouve ce type de terrain dans de nombreuses bastides, mais pas dans toutes.

Parfois il n'y avait qu'une partie de la population qui avait droit de posséder un terrain pour cultiver la vigne.

Les arpents (terres à cultiver)

Les terrains de culture, appelés arpent, ceinturent toute la ville. Ils sont extra-muros.

Leur taille moyenne est de 5 à 6 ha, ce qui était largement suffisant vu les instruments rudimentaires de l'époque.

Les bastides du Rouergue

A l'ouest de l'Aveyron, des sites majeurs implantés sur des terroirs bien distincts (causses, failles, et gorges de l'Aveyron) connurent la prospérité du fait d'importants couloirs commerciaux (présence de mines de cuivre, argentifère, culture du chanvre, du lin, travail de la laine) et par le phénomène de Saint-Jacques de Compostelle pour lequel certaines bastides servirent de haltes.

Au milieu du XIII^e siècle, la croissance démographique, la nécessité de mettre en valeur les terres et d'organiser la vie sociale et les échanges économiques incitent seigneurs, évêques et rois à développer une véritable politique d'aménagement du territoire. Ainsi naissent dans le Sud-ouest, pendant une période de 150 ans (1229 - 1373), plus de 300 bastides...

La découverte du bourg castral de Najac défendu par une impressionnante forteresse des XII^e et XIII^e siècles et de Villefranche-de-Rouergue résolument planifié et géométrique vous permettra d'apprécier ce merveilleux patrimoine et d'entrer dans l'histoire.

Les bastides tarnaises

Favorisée à ses débuts par le tragique épisode de la répression contre les Cathares, appelé Croisade contre les Albigeois, signant le début d'une prospérité commerciale en plein Moyen-âge.

Les bastides tarnaises ou albigeoises témoignent d'un urbanisme volontariste, s'adaptant au relief escarpé, le recherchant même afin d'en faire une place forte (signe des temps, l'insécurité est encore la règle). C'est aussi un lieu de pouvoir ainsi qu'un lieu d'échanges marchands.

Avec les bastides, le plus souvent fortifiées comme Cordes-sur-Ciel ou Castelnau de

Montmiral, le seigneur ou suzerain offre sécurité mais également des villes neuves ou des villes franches "sans impôts" qui équivaut à une promotion sociale pour ses nouveaux habitants.

Les Cathares et l'hérésie cathare ont clairement favorisé la création d'un certain nombre de bastides : Cordes-sur-Ciel (1222), Castelnau-de-Montmiral (1222) et Lisle-sur-Tarn (1229-1230), sous la houlette du comte de Toulouse, Raymond VII qui cherchait à protéger les cathares.

A cette époque, Puycelsi se voit aussi renforcée en termes défensifs.

Après la croisade, les pays tarnais reconstruisent, participant à l'essor économique général d'où naîtront d'autres bastides : Lisle-sur-Tarn (1229), Villefranche d'Albigeois créée en 1239 par Philippe, le neveu de Simon de Montfort, St Sulpice (1247), Labessiere-Candeil (1255), Florentin (1260), Réalmont bastide Royale (1272), Briatexte (1290)...

Ensuite, ce phénomène architectural et urbain s'étend à l'ensemble du Sud-ouest. 53 ans après la fin de la Croisade contre les Albigeois (1229) débute la construction de la cathédrale d'Albi sous l'égide des évêques albigeois. Le pouvoir a changé de mains.

Les gorges de L'Aveyron

Creusées dans les plateaux calcaires, les gorges de l'Aveyron offrent une gamme variée de milieux avec des cours d'eau, berges boisées, corniches et grandes parois calcaires parfois très imposantes. Ces gorges, sous influence méditerranéenne, accueillent de nombreuses espèces végétales et animales rares.

Les landes et pelouses calcaires, les «garrissades», les bois de chênes pubescents et parfois de chênes verts abritent une grande diversité floristique avec en particulier le pistachier térébinthe, l'euphorbe characias, le jasmin arbrisseau et plus de trente orchidées telles que l'orchis singe, l'orchis punaise.

La diversité faunistique est également remarquable. Ces gorges abritent des oiseaux méditerranéens peu communs dans le Tarn ou le Tarn et Garonne comme la fauvette pitchou et passerinette, le pipit rousseline, la pie-grièche à tête rousse, le circaète, le hibou petit duc.

Dans les corniches et parois calcaires nichent des oiseaux rupestres rares : faucon

pèlerin, hibou grand-duc, grand corbeau, choucas des tours, martinet à ventre blanc, hirondelles de rochers, pigeon colombin, tichodrome échelette en hivernage. D'autres rapaces nichent dans les vallées, c'est le cas du faucon hobereau, du milan royal, du hibou moyen mais aussi de l'aigle botté beaucoup plus rare. Les mammifères sont bien représentés avec en particulier la genette, l'écureuil, le chevreuil, le sanglier, la biche et le cerf et surtout la loutre, rare en France. Les gouffres et grottes renferment de nombreuses colonies de mise-bas et d'hivernage de chauves-souris ; une vingtaine d'espèces dont la plupart sont menacées.

Source : DIREN. Natura 2000.

Le Vignoble Gaillacois

L'histoire du vignoble Gaillacois commence au néolithique (où la vigne pousse à l'état sauvage sur les berges du Tarn). Le poète Ausone (né en Aquitaine en 309/310 et mort en 394/395) est formel, les empereurs romains buvaient du Gaillac. Les potiers de Montans fabriquaient les amphores ; le vin, additionné d'arômes, s'exportait bien. En 972, les moines de Candeil s'installent à Saint-Michel et fabriquent des mousseux bien avant Dom Pérignon. Les consuls garantissent la qualité des cépages, des fûts, de la fumure (la colombine, fiente des pigeons, est un excellent engrais naturel) en apposant leur marque à feu sur les tonneaux que les gabarres apportent jusqu'à Bordeaux. Henri VIII d'Angleterre s'en régale, François I^{er} et Henri IV aussi (au retour de captivité après Pavie, François I^{er} vient même en boire sur place). Sur les mille et une vendanges, plusieurs furent amères : le phylloxera, puis la crise de surproduction ont failli terrasser le vignoble. La renaissance s'est faite sur la sélection, la disparition des hybrides : la reconnaissance administrative est venue en deux temps. En 1938 pour les blancs (accès à l'AOC), puis en 1970 pour les rouges. Quatre cépages locaux sont utilisés, deux en blancs et deux en rouges : le mauzac et le loin de l'œil (appellation occitane dûment employée « Luinh de l'Uelh »), le duras et le braucol.

20 millions de bouteilles et 3300 hectares de vignes : 60% de vins rouges, 30% de vins blancs, 10% de vins rosés.

Gaillac Blanc Sec

Ce sont des vins délicatement structurés qui offrent vivacité, fraîcheur et élégance sur des arômes de fruits (pomme verte, poire) et d'agrumes.

Gaillac Blanc « Perlé »

Au sein de l'AOC Gaillac, le blanc Perlé est une spécificité. Lors de la vinification, le gaz carbonique fermentaire va être conservé jusqu'à la mise en bouteille. Au moment de la dégustation une légère perle est présente en bouche, ce qui lui a donné son nom. Il est subtil et tout en délicatesse avec des arômes naturels de fruits blancs.

Gaillac Doux

Le Gaillac Doux offre des arômes de pommes confites, de poires, de coing, des touches de miel et de figues donnent en bouche des notes d'une suavité remarquable.

Gaillac Vendanges Tardives

Depuis 2011, le vignoble peut revendiquer la mention «Vendanges Tardives». Ces vins, issus majoritairement de Loin de l'Œil, présentent une grande complexité aromatique : coing, miel, figues, fruits exotiques et agrumes confits. Ils séduisent par leur douceur et leur légèreté.

Gaillac méthode Ancestrale

Seul vin effervescent AOC du sud-ouest, la méthode Ancestrale est élaborée selon un processus de fermentation bien spécifique. Le vin est embouteillé alors que la fermentation n'est pas encore terminée. Elle se poursuit donc dans la bouteille, ce qui permet une bulle 100% naturelle. Elle est très appréciée pour l'élégance de ses arômes et la vivacité de ses fines bulles.

Gaillac Rouge

Valeur maîtresse du vignoble, ils sont élaborés à partir de cépages uniques au Gaillacois (Braucol, Duras, Prunelart). Ils offrent ainsi un équilibre subtil aux dominantes de fruits rouges (cassis, framboises...) et d'épices. Les cuvées haut de gamme sont aptes au vieillissement et séduisent par l'expression de leur typicité.

Gaillac Rosé

Sous sa robe cerise éclatante, le Gaillac rosé présente des arômes délicats, fins et fruités.

Gaillac Primeur Bouge et Blanc

Le Primeur Rouge est fruité, gouleyant et offre des arômes de fruits rouges. Il est exclusivement issu du cépage Gamay. Le Primeur Blanc est très aromatique, il présente beaucoup de finesse et une belle vivacité. Il est majoritairement issu de muscadelle, de Sauvignon et de Loin de l'Œil.

Le pigeonnier : est un des éléments incontournables du paysage agricole tarnais. Il permettait de fournir la colombine, c'est-à-dire la fiente des pigeons, excellent engrais naturel, riche en azote et en acide phosphorique. La colombine devait être battue au fléau pour la réduire à l'état de poudre, puis étendue par temps de pluie pour la diluer et éviter de brûler les cultures. Avant l'apparition des engrais chimiques, l'importance de la colombine était telle dans la plupart des régions que sa valeur était stipulée dans les baux de métayage ou pouvait figurer dans les contrats de mariage comme partie de la dot. Un pigeon en produit de deux à trois kilos par an. Le pigeonnier était lui aussi un signe extérieur de richesse. La taille du pigeonnier était ainsi en rapport avec celle du domaine (en moyenne 0,5 hectare par nid). On compte plus de 1 800 pigeonniers dans le Tarn, aux formes variées et qui reflètent les différents types d'architecture que l'on retrouve dans le reste de la France. Bâties sur piliers, colonnettes ou arcades, les pigeonniers sont couverts de toits en pyramide, en pied de mulet, ou en bâtières et sont parfois décorés d'un clocheton ou d'un lanternon.

Ceux sur arcades sont présents uniquement près des rives du Tarn et de l'Agout. Ils se situent dans un lieu généralement élevé et découvert, un peu plus haut que les autres bâtiments, ce qui aidait les jeunes pigeons à retrouver leur nid. L'exposition au levant était jugée la meilleure, les premiers rayons du soleil étant appréciés des pigeons. Dès 1600, Olivier-de-Serres relate l'importance des pigeonniers pour la production de vin : « les fumiers des pigeons et autres poulailles sont les meilleurs pour la qualité et la quantité du vin, presque tous les autres ne faisant que l'augmenter en empirant son goût »

Vocabulaire local

Androne : espace de 25 à 40 cm, laissé entre les maisons des bastides du Moyen Âge.

Borie : Le terme borie a deux significations, l'une ancienne ou première, de «domaine agricole», d'«exploitation rurale», de «ferme» ou de «métairie», encore présente dans une bonne partie du Sud-ouest (Dordogne, Lot, Aveyron, Tarn, Tarn-et-Garonne, etc.), l'autre, plus récente, de «cabane en pierre sèche», apparue dans le Sud-est (Bouches-du-Rhône, Vaucluse).

Causse : plateau calcaire des massifs montagneux du sud-ouest français

Cazal ou cazalet : Petit jardin ou petite mesure, cahute en pierres sèche (hutte d'une vigne)

Emban : auvent, appendice en charpente servant d'abri devant le portail d'une église rurale dans le Sud-ouest de la France, en particulier en Gascogne. Il permettait aux paroissiens de discuter et d'y réunir des conseils paroissiaux. Des bancs peuvent y avoir été placés.

Le Rouergue : ancienne province du Midi de la France correspondant approximativement à l'actuel département de l'Aveyron.

Puech : vient d'un mot occitan signifiant montagne, mont, colline, équivalent de puy, tous deux issus du bas-latin podium, signifiant hauteur, colline, piton.

Le Quercy : une ancienne province française dont l'étendue correspond à l'aire d'influence du diocèse de Cahors, jusqu'en 1317 création du diocèse de Montauban), perpétuant l'antique cité des Cadurques, Divona Cadurcorum. Le Quercy s'étend sur les plateaux du Jurassique des causses et les vallées, dans l'actuel département du Lot, la moitié nord du département de Tarn-et-Garonne animé par Montauban, quelques communes de la Dordogne, de la Corrèze et de l'Aveyron.

Riou merdal : remise

Circuit au jour le jour

Légende

Les Jours

Les étapes

Ravitaillement

Les choses à voir

Jour 1

Arrivée à Villefranche de Rouergue

Hébergement :

Hôtel*** Les Fleurines

17 Boulevard Haute Guyenne

12200 Villefranche de Rouergue

Tél. +33 (0)5 65 45 86 90

Email : contact@lesfleurines.com

A 19h30 repas du soir :

Brasserie le Glacier

3, place Jean Jaurès

05 65 45 18 83

Jour 2

De Villefranche de Rouergue à Najac

Distance : 22,5 km

Durée : 6 heures

Dénivelé + : 388 m

Dénivelé - : 483 m

Villefranche : la Bastide

Pont des Consuls

Il est appelé aussi Pont-Vieux et fut construit sur l'Aveyron vers 1321, pour remplacer un ancien gué. Il était initialement surmonté de deux tours comme on peut le voir sur le sceau des consuls de Villefranche. Ces tours ont été démolies en 1730. À l'extrémité du pont, l'entrée de la ville était gardée par une grosse tour surmontant la porte qui servait aussi de prison. Cette tour a été démolie entre 1780 et 1790.



Couvent des Dominicains (lieux dit Ardennes, passage à proximité)

Archevêque de Paris de 1967 à 1982, le Cardinal François MARTY naquit en 1904 en Aveyron et vint achever sa vie dans le couvent. En 1994, il meurt tragiquement, happé par un train, à un passage à niveau, dans la Citroën 2 CV que les catholiques de Paris lui avaient offerte pour son départ et à propos de laquelle il aurait alors déclaré «elle me conduira au paradis».

Monteil (546 habitants - Les Monteillois)

Village très ancien à l'entrée des gorges de l'Aveyron. Malgré les fortifications, l'église et le bourg furent pillés par les Protestants en 1561. Cité aux maisons pittoresques dans un ensemble fleuri avec goût mettant en valeur les terrasses, les portes, les escaliers. Les toits de tuiles et d'ardoises reflètent Rouergue et Quercy. Une tour carrée XIII^e remaniée à la Renaissance, érigée sur la place, des archères, des canonnières témoignent des fortifications d'antan.

Passage sous le Puech de Borde :

panorama

Najac (750 habitants - Les Najaccois) *fait partie de l'association un des plus beaux villages de France*

A 400 m hors GR : C'est de la D 239, à l'Est, que l'on découvre la meilleure **vue*** d'ensemble sur les maisons bordant la longue rue étroite et sinueuse épousent le profil de la ligne de crête, tandis que sur un piton se dressent les tours du château fort qui occupait une position stratégique de premier ordre.

Village médiéval perché dominant un méandre de l'Aveyron. Château du XIII^e, église gothique, fontaine monolithique XIV^e, place des Arcades, maisons à colombages, pont St Blaise XIII^e.

Dressé sur un piton que contourne une boucle de l'Aveyron, à la limite du Rouergue et du Quercy, le vieux bourg de Najac occupe un site** remarquable. Les ruines de son château fort dominant les toits d'ardoises du bourg.

Najac et l'hérésie albigeoise - Bertrand de Saint-Gilles, fils du comte de Toulouse ordonna la construction du château primitif

et fit de Najac le siège de la province du Rouergue. En 1182, Philippe Auguste confirme Najac comme fief de son vassal, le comte de Toulouse Raimond V de Saint-Gilles : trois ans plus tard les Anglais s'emparent de la forteresse et y signent, avec le roi d'Aragon, un traité d'alliance contre le comte de Toulouse ; en 1196, Najac redevint le fief de Raymond VI de Toulouse. Peu après 1200, l'hérésie cathare gagne Najac. Détruit par les troupes de Simon de Montfort, le château fut reconstruit par Alphonse de Poitiers, frère de Saint Louis et époux de la sœur du comte de Toulouse, Jeanne. Les habitants, taxés d'hérésie, sont, alors, condamnés à bâtir l'église.

Le bourg : gagner les ruines du château en traversant la place du Faubourg, à couverts, puis en suivant la rue principale, bordée de maisons construites pour la plupart entre le 13^e et le 16^e. On voit au passage deux fontaines à vasque, la deuxième taillée dans un énorme bloc monolithe de granit, portant la date de 1344 et les armes de Blanche de Castille.

Forteresse

Ouverture : du 01 avril 2016 au 31 mai 2017 (10h30 à 13h et de 15h à 17h30

Visite libre adulte individuel : 5.5 €

Un premier château avait été construit par Bertrand de Saint-Gilles. Il fut remplacé par cette forteresse, chef-d'œuvre de l'art militaire du 13^e, qui surveille la vallée de l'Aveyron. A l'époque, une importante garnison vivait dans le village qui comptait plus de 2 000 habitants.

Des trois enceintes primitives subsiste un important système fortifié, flanqué de grosses tours rondes. Le château proprement dit, bâti en partie en grès clair, est défendu par d'épaisses murailles et à la forme d'un trapèze. La plus puissante des tours, au sud-est, constituait le Donjon.

Après avoir franchi, par des poternes, les enceintes successives, on atteint la plateforme du donjon. De là, magnifique vue sur la forteresse, le village en enfilade, la pittoresque vallée de l'Aveyron, l'église bâtie entre le château et la rivière, au cœur de la bourgade primitive.

L'église : premier édifice paroissial de style gothique en Rouergue fut construit sur ordre de l'inquisition. Ainsi les habitants de

Najac payèrent lourdement leur conversion au catharisme.

Malgré des adjonctions, c'est un intéressant édifice de style gothique. La façade ouest est surmontée d'une rosace, la nef unique, terminée par un chevet plat. A gauche dans la nef est conservée une curieuse cage en fer forgé du 14^e, destinée à renfermer la chandelle Notre Dame (cierge pascal). Dans le chœur remarquez l'hôtel primitif (14^e) constitué par une vaste dalle de grès fin ; un Christ de l'école espagnole du 15^e ; deux statues, la Vierge et saint Jean, du 15^e ainsi qu'une belle statue de St Pierre assis, en bois polychrome, du 16^e.

Autres lieux remarquables :

- les restes de la porte de ville, inscrits depuis le 17 février 1928 ;
- la maison du Sénéchal, construite à partir du XIV^e siècle, dont les façades et les toitures sont inscrites depuis le 21 mars 1979.

Ravitaillement (ouverts le dimanche ?)

Boulangerie-
Delmur Hubert
pl Fontaine, 12270 NAJAC
05 65 29 75 49

Epiceries du coin les herbes folles
33 pl Faubourg, 12270 NAJAC
Prestations : Dépôt de pain frais,
Charcuterie à la coupe, Fromages à la coupe
Produits : Produits bio, Produits surgelés,
Produits d'hygiène, Produits de beauté,
Pro
05 65 81 64 11

Alimentation, supérettes
Muratet Marie-Jeanne + d'infos
r Barriou, 12270 NAJAC
05 65 29 75 00

Hébergement :

AAGAC
Base de pleine nature
12270 NAJAC
Téléphone : 05 65 29 73 94
Mail : aagac@wanadoo.fr

Demi-pension : la cantine pirate, restaurant à côté du gîte

Jour 3

Faire le nettoyage du gîte

De Najac à Cordes-sur-ciel

Distance : 26,5 km

Durée : 7 heures 15

Dénivelé + : 580 m

Dénivelé - : 485 m

Pont St Blaise (XIII^e) : classé monument historique depuis le 10 février 1987. Il se dresse sur l'Aveyron, à proximité d'une maladrerie (léproserie). Symbole urbain, l'ouvrage de pierre, qui faisait le lien entre le puissant bourg castral et une partie de son territoire, permettait la circulation de pèlerins, de voyageurs, de commerçants et servait de péage.

Hameau du Bastit : point de vue

Ruisseau de Puech Meja : limite départementale de l'Aveyron et du Tarn et Garonne

Laguépie (691 habitants - les Guépiens) : village situé au confluent du Viaur et de l'Aveyron

Légende du Viaur

On raconte qu'avant l'arrivée du Christianisme les habitants de la région croyaient en une multitude de petites fées qui aidaient les paysans dans leurs tâches quotidiennes les plus dures. Ces fées, à la nuit tombée, allaient se baigner dans cette rivière et, en peignant leur chevelure d'or, arrachaient quelques cheveux qui donnaient alors à la rivière toute sa splendeur. Mais avec l'arrivée du christianisme, les fées furent chassées des chapelles et des monastères implantés sur les rives. Peu à peu, elles quittèrent leur rivière et ses habitants. Et peu à peu, le Viaur perdit son or.

Mais, l'une d'entre elles, prénommée Flavie, refusa de partir et se transforma pour ce faire en bergère ; ainsi, à la nuit tombée, elle courait retrouver son cher Viaur. Puis elle épousa le fils de la famille où elle était employée et, par ce mariage, perdit tous ses pouvoirs.

Forteresse féodale (ouvert au public en juillet et août)

Remarquable par ce qu'il reste de son architecture. Il s'agit d'une ancienne demeure féodale, dépouillée par plusieurs

pillages successifs puis par l'action du temps et des malveillances.

A noter qu'autrefois, le château était composé d'une écurie que l'on voit au pied des ruines actuelles, accompagnée d'une Tour carrée servant de pigeonnier, aujourd'hui disparue. Cette écurie est une propriété privée détachée du Château.

La Tour Carrée est caractéristique des constructions médiévales de défense. Elle abrite deux belles salles aux voûtes en arêtes fermées avec la clé en forme de croix. Il s'agit d'un joyau d'architecture unique dans la région.

Remarquable porte Renaissance aux ornements sculptés.

Vaste panoram au niveau des crêtes près de La Gasquie.

Les Cabannes

A l'origine, le village des Cabannes était le lieu d'habitation des ouvriers carriers qui exploitaient les carrières du Garissou, nom donné à la roche calcaire dolomitique extraite ici. Cette carrière fournissait une grande partie de la matière première ayant servi à l'édification de Cordes. Plus tard, ce furent les tanneurs travaillant à Cordes qui s'y installèrent. Actuellement, le centre historique du village abrite un riche patrimoine architectural : belle église gothique Saint-Antoine, la Tour Sarrasine, anciennement rattachée au château de Cajarc, ayant appartenu au marquis de Saint-Félix, la place du même nom et ses demeures typiques et la croix en fer forgé du XIV^e siècle.

Patrie du Vice-amiral St-Félix (1755-1810), héros de la guerre d'indépendance des U.S.A. dont on peut voir le buste sur la place.

Cordes sur ciel (940 habitants - les Cordais)

Maire : Paul Quiles ancien ministre

4 octobre 1983 - 20 septembre 1985 : ministre de l'Urbanisme et du Logement (et des Transports à partir du 19 juillet 1984).

20 septembre 1985 - 19 mars 1986 : ministre de la Défense

13 mai 1988 - 16 mai 1991 : ministre des Postes et Télécommunications et de l'Espace

17 mai 1991 - 2 avril 1992 : ministre de l'Équipement, du Logement, du Transport et de l'Espace

3 avril 1992 - 29 mars 1993 : ministre de l'Intérieur et de la Sécurité publique

Un joyau gothique entre Terre et Ciel
 Cordes-sur-ciel fascine tous ceux qui la découvrent parce qu'elle est d'abord une vision : celle d'une cité montant à l'assaut du ciel. La naissance de Cordes est liée à la croisade des Albigeois, lancée au début du XIII^e siècle contre les cathares du Midi, déclarés hérétiques. La cité fut fondée en 1222 par Raymond VII, comte de Toulouse, durant la période de reconquête occitane. Cette reconquête occitane s'organise après la mort de Simon de Montfort, en 1218, aux pieds des remparts de Toulouse. La mort du chef de la Croisade des Albigeois va stopper l'invasion du Languedoc par les troupes du Royaume de France ; c'est alors que Raymond VII, le dernier de la filiation des Comtes de Toulouse, reprend les rênes de l'Occitanie.

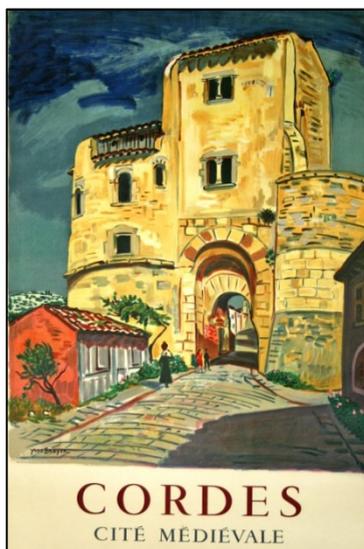
Cette paix retrouvée n'est que relative car dans le Royaume de France ce n'est plus Philippe Auguste qui règne, ni Louis VIII mais Louis IX (roi de 1226 à 1270), plus connu sous le nom de Saint Louis, qui ne tolère pas la défaite de ses troupes en Languedoc et qui fera en sorte de négocier la paix toute à son avantage. Par conséquent, par la négociation, le Languedoc passera bel et bien aux mains du roi de France et ce, à partir de la deuxième moitié du XIII^e siècle.

Cordes est la première et la plus importante des «bastides», villes nouvelles créées par le comte pour recueillir les populations que la guerre avait privé de toit et de feu.

Cordes va alors connaître une croissance exceptionnelle, grâce au négoce du tissage (toiles, drap) et du cuir. Durant cet âge d'or (de 1280 à 1350), des marchands enrichis et quelques familles nobles font édifier de somptueux palais gothiques aux surprises façades décorées. Parallèlement, la cité se dote de plusieurs lignes de fortifications, pour contenir une population grandissante, avoisinant rapidement les 5 500 âmes.

Au XVI^e siècle, suite aux Guerres de Religion, puis dès la fin du XVII^e siècle avec la construction du canal du midi qui bouleverse les grands axes commerciaux du sud-ouest, la cité connaît une période de déclin. Pendant les deux siècles suivant, ce repli et cette pauvreté (relative) protégera les constructions médiévales de la destruction, nous livrant aujourd'hui un patrimoine architectural remarquable car

quasiment intact : puissantes portes fortifiées, fastueuses demeures aux façades sculptées magnifiant l'art gothique. Cet héritage fait de Cordes l'une des villes médiévales les plus significatives de France et un des hauts lieux du patrimoine européen. Elle est aujourd'hui classée « grands Sites Midi-Pyrénées ». Son cadre de vie d'une rare authenticité a également su attirer, inspirer et retenir artistes et artisans d'art qui, directement ou indirectement, furent à l'origine de la renaissance de Cordes. Réunis durant la Seconde Guerre Mondiale autour du peintre Yves Brayer (1907-1990), ils réveillèrent la cité oubliée et lui permirent de prendre un nouvel essor.



Musée Charles Portal : souvenirs locaux, archéologie.
 Musée Yves Brayer, Musée de la broderie.

Hébergement :
 Ahuti 12 Grand Rue de l'Horloge
 81170 Cordes sur Ciel
 Contacts : Gérant(s) : Association AHUTI
 Tél. : 06 81 03 40 56
 E-mail : ahuti.gite@orange.fr

Jour 4

Ravitaillement
 8 A Huit pl Bouteillerie, 81170 CORDES SUR CIEL
 alimentation, supérettes

Tél : 05 63 56 13 94

Prim'Frais

45 av Gresigne, 81170 CORDES SUR CIEL

alimentation, supérettes

Prestations : Dépôt de pain frais,
Charcuterie à la coupe, Fromages à la coupe

Tél : 05 63 53 93 03

Spar

rte Albi, 81170 CORDES SUR CIEL

alimentation, supérettes

Prestations : Point Relais

Tél : 05 63 53 34 87

Tortis

pl Bouteillerie, 81170 CORDES SUR CIEL

alimentation, supérettes

Tél : 05 63 56 09 78

Cordes Au Bas

9 av Gresigne, 81170 CORDES SUR CIEL

alimentation, supérettes

Tél : 05 63 56 22 20

Coutouly (EURL)

1 pl Halle, 81170 CORDES SUR CIEL

épicerie fines

Tél : 05 63 56 92 09

Garcia Pierre

9 av Gresigne, 81170 CORDES SUR CIEL

boulangeries-pâtisseries (artisans)

De Cordes-sur-ciel à Castelnau de Montmiral

Distance : 24 km

Durée : 6 h 15

Dénivelé + : 623 m

Dénivelé - : 428 m

Les Cabannes : Eglise Saint Antoine (200 m hors GR) classée monument historique. 15° et 16°

Château de Clayrac (passage à proximité)

La partie la plus ancienne du château est sûrement du XIV^e siècle, mais le bâtiment a été agrandi à une date plus récente. Sur la façade du corps de logis principal se dresse une tour destinée à abriter l'escalier desservant les niveaux supérieurs.

Abbatiale Saint André à Amarens :

chapelle de la commanderie templière, abbatiale romane faisant partie d'un monastère ruiné par la Révolution.

Église romane, elle faisait partie d'un monastère ruiné à la Révolution. Elle comprend trois parties bien distinctes : l'abside en cul-de-four avec fenêtres romanes et une gothique à meneau brisé. L'abside est raccordée par une construction postérieure, maladroite, à un clocher-mur à deux baies en plein cintre, qui n'est autre qu'un des côtés d'une tour plus ancienne. Les trois autres ont disparu. Sur le côté de la nef, obstruée à moitié par la terre, une porte gothique condamnée faisait communiquer l'église avec le monastère.

Château du Cayla (hors GR 400 m)

Histoire : À l'origine, un relais de chasse fut construit au XV^e siècle à cet emplacement. Après divers remaniements aux XVIII^e et XIX^e s., le château fut transformé en gentilhommière dans la première moitié du XIX^e siècle.

Le château fut la propriété de la famille de Maurice de Guérin (1810-1839), prosateur et poète.

Le bâtiment a été transformé en château-musée consacré à Maurice de Guérin et à sa sœur Eugénie de Guérin, à la littérature et à la peinture. Des expositions temporaires y sont régulièrement présentées.

Cahuzac-sur-Vère (1093 habitants - les Cahazacois)

Cahuzac-sur-Vère est une composante importante du vignoble millénaire de Gaillac, située au cœur de l'appellation AOC, sur la rive droite du Tarn.

Ancienne porte du Château (en face de la Mairie) qui figure sur le cadastre de 1452.

La rue de la brèche : brèche par laquelle les troupes de Simon de Montfort ont envahi Cahuzac

Ravitaillement

Saulières Philippe

r Barry, 81140 CAHUZAC SUR VÈRE

boulangeries-pâtisseries (artisans)

Tél : 05 63 33 90 15

Mobile : 06 75 67 20 82

Vival Barrau (Eurl)

r Dubarry, 81140 CAHUZAC SUR VÈRE

alimentation, supérettes

Prestations : Supérette, Alimentation générale, Vente de produits régionaux, Produits : Fruits et légumes, Journaux
Tél-fax : 05 63 33 98 77

Delmas Boucherie
r Eglise, 81140 CAHUZAC SUR VERE
boucheries-charcuteries
Tél : 05 63 33 90 25

La Payre : nous quittons le GR 36 pour emprunter le GR46

Château de Mayragues : passage à proximité (non visible du GR ?)

Le château de Mayragues ou Meyragues est un édifice fortifié de la Renaissance, inscrit aux monuments historiques depuis le 10 octobre 1961.

Un pittoresque pigeonnier à quatre colonnes de pierre, typiquement languedocien est aussi inscrit. Très répandus dans le sud-ouest, les pigeonniers, dont la taille variait selon l'importance du domaine, abritaient un nombre important de pigeons, part importante de la nourriture de cette époque, et source inestimable de « colombine » longtemps utilisée comme engrais pour la vigne.

Il est le siège d'un domaine viticole de l'appellation Gaillac.

Castelnau de Montmirail (1029 habitants - Les Montmiralais)

fait partie de l'association un des plus beaux villages de France

Bastides du XIII^e S, places des arcades, maisons XVI^e et XVII^e S, Eglise Notre-Dame de l'Assomption et son trésor d'orfèvrerie religieuse croix reliquaire des comtes d'Armagnac, un monument à elle seule tant cet objet a joué un rôle civil et religieux important dans la vie de la cité.

Castelnau de Montmirail est une cité médiévale dominant fièrement la vallée du Tarn. Et vu de l'intérieur le village justifie cette impression de forteresse imprenable. Ancien guet d'observation et forteresse imprenable, Castelnau de Montmirail est aujourd'hui un havre de paix.

Histoire : La bastide est fondée en 1222 par Raymond VII, comte de Toulouse. Son nom primitif est "Castellum Novum Montis Mirabilis" ; le diminutif de "Montmirail" a été communément utilisé dans les actes officiels, y compris au XIX^e siècle dans l'état civil de la commune.

Pendant la Guerre de Cent Ans, les Anglais, conduits par le prince Noir, envahissent

l'Albigeois en 1345. Ceux-ci se retireront sans oser attaquer la ville...

Pendant les Guerres de religion, Castelnau-de-Montmirail n'adhère jamais au protestantisme et accueille les catholiques de Gaillac, qui ont été chassés de la ville par les protestants majoritaires. En janvier 1587, une attaque du capitaine protestant Bruniquel est repoussée. Selon la légende, une femme revenant de puiser l'eau à la fontaine du Théron aurait donné l'alerte, contraignant les assaillants à une retraite précipitée.

Louis XIII est passé à Castelnau de Montmirail le 24 juin 1622, logé dans la maison de "Tonnac".

Hébergement :

Hôtel de Consuls
Hélène et Marc GAUDECHON
Tél. 05 63 33 17 44

Place des Arcades
81140 Castelnau-de-Montmirail
Mail : info@hoteldesconsuls.com

Jour 5

Ravitaillement

Vivre En Bastides
r La Fayette, 81140 CASTELNAU DE MONTMIRAIL
alimentation, supérettes
Prestations : Dépôt de pain frais, Fromages à la coupe

De Castelnau de Montmirail à Puycelis

Distance : 21 km
Durée : 6 h 25
Dénivelé + : 529 m
Dénivelé - : 734 m

Lacapelle

Puycelis (463 habitants - Les Puycelsiens)
Bastide. *Fait partie de l'association un des plus beaux villages de France*

Histoire

La ville est fondée au X^e siècle par les moines bénédictins de l'abbaye d'Aurillac, à proximité d'un ancien site préhistorique.

Lieu convoité, elle subit plusieurs sièges, en particulier par Simon de Montfort durant la Croisade des Albigeois (1211-1213). Le château fut démantelé à l'occasion du traité de Meaux en 1229, et ses ruines furent déblayées en 1830 pour aménager la place actuelle du Grand Saint-Roch.

La ville fut aussi assiégée par les pasteurs en 1320 et par les Anglais en 1386 (guerre de Cent Ans). Elle ne fut jamais prise de force.

En 1791, les localités et paroisses de Saint-Nazaire-de-Larroque, de Saint-Martin-d'Urbens et de Notre-Dame-de-Mespe sont détachées du territoire de Puycelsi pour former la commune de Larroque. Le village, chef-lieu de commune, est jusqu'en 1850 un lieu prospère avec presque 800 habitants. La population totale de la commune comprenant les hameaux des anciennes paroisses de Laval, Saint-Catherine, Lacapelle, Saint-Julien, s'élevait à 2 450 habitants. La Première Guerre mondiale et l'exode rural entre les deux guerres l'ont rendu exsangue. Quasiment abandonné dans les années 1950, le village, qui bénéficia de l'adduction d'eau en 1960 seulement, fut restauré par des résidents secondaires qui remirent en état la plupart de ses maisons.

Dans le contexte de la fin de la guerre d'Algérie, un hameau de forestage a été construit en 1962 à l'écart de la ville, au lieu-dit la Janade, à destination de familles de harkis. Transformé par la suite en Village de vacances, il est devenu aujourd'hui un hameau résidentiel.

Actuellement, la population permanente du village de Puycelsi comprend 98 habitants dont 30 % d'étrangers (Anglais, Belges, Néerlandais, Canadiens...). Puycelsi est composée de 499 habitants (recensement publié en 2012), avec une densité de 12,73 personnes par km².

Hébergement :
Hôtel l'Ancienne Auberge
Mme Dorothee Alexander
Rue de l'ancienne gendarmerie
81140 Puycelsi
Tel : +33 (0) 5 63 33 65 90

Jour 6

Ravitaillement
Épicerie la Locale
village Place de l'église, 81140 PUYCELSI
épiceries fines
Tél : 05 63 40 43 06

Mondin
Clot Pourtie, 81140 PUYCELSI

Boulangerie-Pâtisserie
Produits : Viennoiseries bio, Pain de campagne, Pain aux céréales, Pain de seigle,
Tél : 05 63 33 15 63

Le Fournil de Grésigne
pl Eglise, 81140 PUYCELSI
boulangeries-pâtisseries (artisans)
Tél : 05 63 40 43 06

De Puycelsi à Penne

Distance : 20 km
Durée : 6 h 30
Dénivelé + : 569 m
Dénivelé - : 647 m

Forêt de la Grésigne

Les verriers tirent du grès (qui donne son nom à la forêt) un verre célèbre, de couleur vert-bleu.



Avec ses 3 600 hectares, la forêt de Grésigne est la plus vaste forêt de chênes rouvres (60 % du peuplement en chêne rouvre, 15 % en chêne pédonculé) du sud de la France. On y trouve une riche faune, composée notamment de rapaces, cerfs, chevreuils, sangliers et plus de 2 500 insectes.

La présence de l'homme remonte à la préhistoire et l'on peut encore voir des tombes mégalithiques ou des sites de culte païen datant du milieu de la période paléolithique.

À l'époque romaine, la forêt abrita des places fortifiées appelées oppida : un des mieux conservés est l'oppidum Saint-Clément. Il s'élève à une hauteur de 36 m et est protégé par des fossés de 8 m de large. Tout au long des siècles, la Grésigne fut exploitée par les verriers, les

charbonniers et, aujourd'hui, par les forestiers.

La forêt de Grésigne est également classée Zone Natura 2000. Par conséquent, c'est l'un des sites naturels européens retenus pour leur rareté ou leur fragilité, l'objectif étant de protéger les espèces sauvages en préservant leur habitat et lieux de reproduction. Ainsi, la Grésigne se place au troisième rang pour ses coléoptères (2 380 espèces inventoriées). Mais elle est également classée pour des espèces rares : l'écrevisse à pattes blanches ou encore le taupin violacé.

En automne, le brame du cerf résonne dans les clairières et sous-bois de la forêt.

Oiseaux nicheurs : aigle botté, palombe, faucon crécerelle, chouette effraie, chouette hulotte, hibou grand-duc, bergeronnette des ruisseaux, fauvette à tête noire, mésange nonnette...



Brunique (614 habitants - les Bruniquelais) importante cité marchande au Moyen-âge. Ce village très ancien et très pittoresque, abondamment fleuri, a conservé des monuments remarquables : maisons à colombages, maisons en pierres du XV^e, XVI^e et XVII^e siècle, porte Méjane surmontée d'un beffroi (XV^e). Le château qui, d'après la légende, aurait été fondé par la reine Brunehaut (VI^e), surplombe de plus de cent mètres l'Aveyron et la Vère.

Les Châteaux

On attribue à la reine mérovingienne Brunehaut ou Brunehilde (vers l'an 600), la fondation du village et d'un premier château sur l'emplacement déjà occupé à l'époque romaine par un castrum (camp

fortifié). Sur les mines de ce premier château a été construit l'actuel «château vieux», au XIII^e siècle. Propriété des comtes de Toulouse, il est habité par les vicomtes de Bruniquel.

Au milieu du XV^e siècle, le vicomte en querelle avec son fils, décide de vendre les terres situées à l'est de son château à son cousin, Maffre de Comminges. Après quinze années de procès qui opposeront le père et le fils, le cousin pourra enfin acheter les terres pour y construire son propre château entre 1485 et 1510. C'est pourquoi il existe sur le même site deux châteaux : le vieux et le jeune.

Pendant trois siècles les deux branches de la famille ne cesseront de se quereller.

Le «château vieux» porte encore la trace de ces différentes attaques, notamment la salle dite des chevaliers.

A la fin du XVIII^e siècle, le vicomte du «château vieux» décide de racheter le «château jeune». À la même époque, un impôt prélevé sur les ouvertures incitera le vicomte à murer toutes les portes et fenêtres de sa nouvelle acquisition.

Seul le «château vieux» continuera à être habité jusqu'en 1980, année de la mort de la dernière vicomtesse de Bruniquel. Le «château jeune» sera laissé à l'abandon pendant deux siècles.

Les Châteaux de Bruniquel, ont servi de cadre pour le tournage du film "Le Vieux fusil" avec Philippe Noiret et Romy Schneider. Une salle est consacrée à l'exposition de photos prises pendant le tournage.

Classés Monuments Historiques en 1840 par Prosper Mérimée, les deux châteaux nous offrent quelques raretés telles que le donjon du 12^{ème} siècle, une cuisine du 17^{ème} équipée d'un magnifique et très rare potager (ancêtre du fourneau) à neuf trous, la salle d'apparat réaménagée au 17^{ème} siècle, une chapelle transformée en cuisine, une galerie surplombant la rivière Aveyron à 90 mètres de hauteur.

du 01 avril 2016 au 30 juin 2016 (Tous les jours de 10h à 18h

Visite libre adulte individuel : 3.5€

Passage sur le pont : confluent de la Vère et de l'Aveyron

A la fin de la montée, vue sur les châteaux de Bruniquel et l'Aveyron

Moncéré : Vue sur le château de Penne

Penne (578 habitants - Les Pennols - Maire : Jean-Luc Kretz)

Un des sites les plus importants des Gorges de l'Aveyron. La silhouette mutilée du château se dresse avec une hardiesse inouïe sur un énorme rocher calcaire à-pic au-dessus de l'Aveyron. Le village, dont de nombreuses maisons anciennes ont été restaurées, a gardé son cachet médiéval. Mille ans d'histoire sont racontés au fil des ruelles inaccessibles aux voitures.

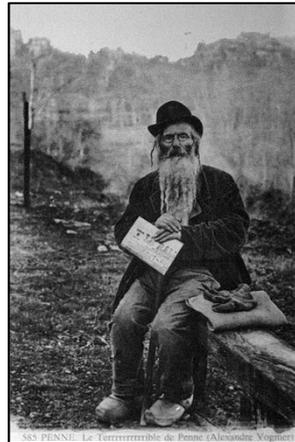
Le château de Penne, un site d'exception

Au cœur de la forêt de la Grésigne, surplombant la vallée de l'Aveyron, se dresse le château de Penne. Véritable nid d'aigle assis sur son roc, forteresse majeure de l'Albigeois, elle fut dès le XII^e siècle, un site stratégique sous la protection des seigneurs Trencavel puis des comtes de Toulouse. Fleuron de la culture occitane, Penne fut aussi une célèbre cour d'amour où les troubadours chantaient l'Amour Courtois. Suite à la Croisade contre les Cathares, qui mit à feu et à sang le Languedoc, le site passa sous la domination du roi de France. La forteresse se dota des perfectionnements militaires typiques de l'architecture royale capétienne, comme en témoigne l'imposant châtelet d'entrée. Le château subit les ravages de la guerre de Cent Ans et des Guerres de religion, à l'issue desquelles il fut démantelé (1586).

Après 450 ans d'abandon, le site reprend vie à partir de 2006, lorsque son actuel propriétaire, Axel Letellier, architecte du patrimoine, amoureux du site depuis son enfance, entreprend les premières mesures de sauvegarde de la forteresse.

Tandis que se poursuivent les travaux de restauration, ce chef d'œuvre de l'architecture militaire médiévale a ouvert ses portes au public depuis 2010.

Une personnalité hors du commun : Le Terrrrrrrrrrrrrrrrrrrrible de Penne



Alexandre Viguière est une figure emblématique de Penne qui a laissé une trace dans l'histoire locale sous le nom de Terrrrrrrrrrrrrrrrrrrrible de Penne. La consonne r est répétée 19 fois pour expliquer qu'il était un républicain du XIX^e siècle.

Né en 1835, il exerce le métier de géomètre. Il est aussi conseiller juridique pour les populations rurales voisines grâce à ses connaissances en droit et en code civil. Il est célèbre localement et respecté par les habitants.

Il se marie à 39 ans avec Marie Justine Roussel, âgée de 17 ans et issue d'une classe aisée. La gestion catastrophique de sa fortune personnelle incite l'épouse dix années plus tard à demander la séparation des biens.

Alexandre Viguière quitte définitivement la ferme familiale de Cousines. Il change définitivement d'apparence. Jusqu'à son décès, il refuse de se raser ou de se couper les cheveux. Mû par la volonté de supprimer toutes les misères du monde, il dédie sa vie entière à un combat déterminé contre toutes les institutions et la justice. Il est toujours accompagné avec une lanterne destinée de manière symbolique à éclairer sa lutte radicale.

Il échoue à toutes les élections législatives auxquelles il a participé. Il a même l'occasion de se présenter face à Jean Jaurès à Carmaux en 1896. Il décide de se rendre à Paris pour porter ses idées vers les plus hautes sphères du pouvoir. Ses comportements sont jugés tellement iconoclastes qu'il est interné à l'hôpital Sainte Anne et est renvoyé dans sa ville

natale. Il vit alors d'expédient, comme un marginal en solitaire. Il réside au château de Penne (dans la salle des gardes) où il décède à l'âge de 76 ans en 1911.

L'origine de l'adjectif pour qualifier ce personnage n'est pas clairement établie. Certains avancent l'hypothèse que son physique «terrible» explique son surnom. D'autres suggèrent son intelligence des affaires bien que ses échecs financiers agricoles n'appuient pas cette explication.



Hébergement :
Gîte Rural l'Ermitage
Delphine et Sébastien Lacombe
Lieu-dit Ermitage
81140 Penne
Tél : 05 63 56 33 84

Repas du soir
Restaurant La Terrasse
le Bourg, 81140 PENNE
tél : 05 63 56 35 03
Mobile : 06 79 82 43 04

Jour 7

Ravitaillement

Epicerie de Penne - Relais des
Mousquetaires
Bourg, 81140 PENNE
Tél : 05 63 53 97 82

De Penne à Roussayrolles

Distance : 19,5 km
Durée : 5 h 50
Dénivelé + : 821 m
Dénivelé - : 517 m

On quitte le GR 46 pour emprunter le GRP

Vaurou (363 habitants - Les Vaouriens)

Ce village doit son existence aux templiers qui élevèrent une Commanderie dont les

ruines dominent aujourd'hui le village. Seules les anciennes écuries sous voûte sont bien conservées.

Dolmen de Vaour

Ce grand dolmen, élevé dans un site isolé, est un des témoins de l'occupation du Nord-Ouest du Tarn depuis les temps les plus anciens. Le plus grand du département, classé au niveau national.

Roussayrolles (74 habitants - les Roussayrollais - Maire Jean-David Rookcx)
Autrefois le nom était D'Orsairoles qui voulait dire (endroit des Ours).

Hébergement :
Gîte des Clauzels
81140 Roussayrolles
Tél: 05 63 56 37 13
Mobile: 06 18 86 73 96
Mail: jroockx@wanadoo.fr

Jour 8

Faire le nettoyage du gîte

De Roussayrolles à gare de Cordes-Vintraç

Distance : 20,5 km
Durée : 3 heures 10
Dénivelé + : 142 m
Dénivelé - : 404 m

Fontaine mère de Dieu : source qui fut captée par un capucin en 1636 pour conduire l'eau par gravitation. Cette conduite construite de buses en terre cuite passait le long des travers pour déboucher à Bournazel.

Vue sur le château de la Prune demeure du début du XIII^e siècle entourée d'arbres centenaires, au milieu d'un parc surplombant la vallée dans un paysage grandiose.

Le château de Roquereine dit le château de La Prune. Mentionné dès 1232 il fut sauvé des ruines dans les années 60 par André Lansky peintre Français d'origine Russe.

Manarve (86 habitants - les Marnavois)

Château de Bleys

Le château s'élève sur une terrasse en fond de vallée et en bordure du Cérrou. Au milieu du XIII^e siècle, Bernard de Penne, seigneur de Laguépie, déclare tenir du comte de Toulouse la seigneurie de Bleys. La mention

d'un fort au milieu du XV^e siècle atteste l'existence du château à cette date. En 1445 un bail à cens localise une maison dans le fort de Bleys. L'ensemble s'organise autour d'une cour centrale attestée à travers le terme de "patus du château". Le sieur de Lexos est mentionné comme seigneur de Bleys dans la deuxième moitié du XVI^e siècle. Le propriétaire du château au milieu du XIX^e siècle a fait abattre des habitations pour étendre son domaine et aménager un jardin en terrasse. L'édifice est formé de quatre corps de logis délimitant une cour centrale. Les façades témoignent d'une campagne de reconstruction au XIX^e siècle. Cependant, le plan de l'ensemble pourrait correspondre à l'emprise de la maison forte transformée en fort telle qu'elle semble apparaître sur le plan cadastral du début du XIX^e siècle.

Eglise St Hilaire

Dédiée à Saint Hilaire, l'église du village de Labarthe-Bleys est située au sein du hameau de Bleys. Entourée du cimetière, elle détient un type de construction à chevet droit. Voûté, ce monument de style gothique, dispose de deux chapelles. Le sanctuaire est long de 5 mètres et large de 6.16 mètres, la longueur de la nef est, quant à elle, de 12.50 mètres pour 6.15 mètres de largeur. Le clocher est un simple pignon de 14 mètres de hauteur, de type clocher mur avec trois baies campanaires dont une est encore dotée d'une cloche. Des objets mobiliers d'un intérêt certain, tels que des statues et des éléments dédiés au culte, trônent au sein de cet édifice religieux, qui détient également d'intéressantes et précieuses peintures murales.

Gare de Cordes-Vintrac

Cordes-Vintrac - Villefranche de Rouergue en TER

Villefranche de Rouergue (11909 habitants - les Villefranchois)

Aux confins du Rouergue et du Quercy, l'ancienne bastide de Villefranche, dont les toits se pressent au pied de la puissante tour de l'église Notre-Dame, se blottit dans un bassin encadré de collines verdoyantes, au confluent de l'Aveyron et de l'Alzou.

Commerce et prospérité - Sa situation au contact du Causse et du Ségala, à la croisée

de voies de communication empruntées depuis l'Antiquité, fait de Villefranche, au Moyen Age, un important centre commercial ; c'est aussi une étape sur le chemin des pèlerinages de St-Jacques de Compostelle. Au 15^e s., la ville obtient de Charles V le privilège de battre monnaie ; l'exploitation des mines d'argent et de cuivre ajoute à la prospérité de Villefranche, siège de la sénéchaussée du Rouergue et capitale de la Haute Guyenne. C'est aujourd'hui un centre d'industries agro-alimentaires et métallurgiques (boulons).

La bastide* - Fondée en 1099 par Raymond IV de Saint-Gilles, comte de Toulouse, sur la rive gauche de l'Aveyron, Villefranche connaît un nouvel essor lorsque, en 1252, Alphonse de Poitiers, frère de Saint Louis, décide de créer une ville nouvelle sur la rive droite de la rivière. Bâtie selon un plan de bastide, elle est terminée en 1256. Malgré le désaccord survenu entre le fondateur et l'évêque de Rodez, qui va jusqu'à excommunier les nouveaux arrivants, le peuplement est rapide.

Villefranche a perdu aujourd'hui une partie de son aspect du Moyen Age avec la destruction de ses fossés, de ses remparts et de ses portes fortifiées, elle conserve pourtant le visage d'une bastide avec sa place centrale et son plan en damier.

Place Notre-Dame*

L'une des plus belles places de France !

Classée monument historique dans son ensemble et entourée d'arcades que surmontent des demeures de style gothique flamboyant ou renaissance. Ne manquez pas les animations de la fontaine centrale : ses jets d'eau donnent l'heure et, unique en France, ils dansent au rythme des 48 cloches du carillon, l'un des plus remarquables de la région.

Située au cœur de la ville, cette belle place, qui s'anime les jours de marché, est encadrée de maisons à «couverts» dont certaines ont conservé leurs fenêtres à meneaux et leurs clochetons de pierre. Sur l'un des côtés de la place se dresse la haute et massive silhouette de l'ancienne collégiale.

Faire le tour des couverts (en prenant garde aux voitures) et observer les arcades et les anciennes portes sculptées. En avant de la

terrasse qui domine la place au Nord se dresse un grand Christ en ferronnerie. L'ensemble offre une physionomie quelque peu espagnole qui permit à André Malraux d'y tourner certaines scènes de son film L'Espoir.

A l'angle de la rue Marcellin-Fabre et de la place donnant sur la rue, très belle maison à colombage, du 15^e s., dont le corps central, de 7 étages, abrite l'escalier éclairé par des fenêtres à meneaux ; l'escalier ouvre par une **belle porte de pierre (B)** dont la partie inférieure de l'auvent est sculptée de rinceaux et de feuillages.

Rue du Sergent-Boriès, au Sud de la place, la première **maison (D)** à droite présente une autre belle tour d'escalier, fin 15^e s., avec pilastres et tympan sculpté.

Maison du Président Raynal (L) - Belle façade du 15^e s. dont les fenêtres contiguës, disposées sur trois étages, sont de tradition romane.

Maison Dardennes (L) - Voisine de la précédente. Au fond d'une cour, une tour d'escalier Renaissance présente deux galeries ornées de portraits sculptés selon la mode du temps.

Église Notre-Dame* - Commencée en 1260 par l'abside, la construction de cet édifice se prolongea durant trois siècles, avec des fortunes diverses. Le clocher-porche, haut de 59 m, illustrerait la rivalité de Villefranche-de-Rouergue et de Rodez, chacune d'elles voulant l'emporter par la hauteur de la tour de sa cathédrale. A en juger par la puissance des assises de la sienne, Villefranche nourrissait d'immenses ambitions : les guerres et la pénurie de subsides devaient l'empêcher de poursuivre ses efforts et le clocher fut, en 1585, recouvert par la toiture qui existe encore.

Avec ses puissants contreforts d'angles décorés de pinacles, ce clocher-porche sous lequel passe une rue a une allure de forteresse.

Au 2^e étage, une galerie à balustrade règne sur ses 4 faces en retrait ou en encorbellement et se glisse au travers des contreforts.

Un portail surmonté d'un gâble ajouré donne accès à l'ample nef unique bordée de chapelles logées entre les contreforts intérieurs, suivant l'usage du gothique méridional. Dans le croisillon gauche, l'autel porte un médaillon de marbre

attribué à l'école de Pierre Puget et représentant la Visitation. Le chœur, éclairé de hautes et étroites fenêtres dont deux vitraux du 15^e s. furent offerts par Charles VII, abrite un ensemble de 36 stalles de chêne sortant de l'atelier d'André Sulpice (1473-1487) mais mutilées pendant les guerres de Religion ; observer les sculptures des panneaux (la Vierge, les prophètes) et celle des miséricordes (animaux fabuleux, personnages...). A gauche de l'entrée, les fonts baptismaux sont entourés par une intéressante grille de ferronnerie.

Chapelle des Pénitents Noirs (F) -

*Ouverture du 05 avril 2016 au 31 mai 2016
(Du mardi au samedi, de 14h à 17h)*

Individuel adulte : 4€

Coiffée d'un curieux clocheton double, cette chapelle fut construite au cours du 17^e s. pour servir d'oratoire à la confrérie des Pénitents Noirs. La fondation de cette confrérie, en 1609, correspondait au renouveau de ferveur qui fit suite à l'époque troublée des guerres de Religion. Elle groupe jusqu'à 200 membres et fut très florissante jusqu'en 1789 ; elle cessa d'exister en 1904.

La chapelle, en forme de croix grecque, est décorée d'un plafond peint, œuvre d'un artiste du terroir; elle abrite un retable en bois du 18^e s doré à la feuille, représentant les scènes de la Passion. Dans la sacristie, sont conservés des ornements sacerdotaux du 18^e s., le premier registre de la confrérie, la grande croix processionnelle ainsi que des cagoules et des bourdons, bâtons surmontés de scènes religieuses, que portaient les pénitents.

Musée Urbain-Cabrol (M) - Dans un élégant hôtel Louis XV ont été rassemblées les collections d'Urbain Cabrol concernant l'archéologie, l'histoire et les traditions populaires de Villefranche et de sa région. Devant le musée, une belle fontaine du 14^e s. a donné son nom à la place.

Chapelle des Pénitents-Bleus

La Chapelle Saint-Jérôme des pénitents bleus est un édifice remarquable par sa qualité architecturale et son importance historique dans la vie religieuse de Villefranche-de-Rouergue. En 1976, la commune rachète le bâtiment et réalise en 1979 les premiers travaux pour la

transformer en bibliothèque puis médiathèque. Cette dernière est officiellement inaugurée le 28 novembre 1981.

***Ancienne chartreuse St-Sauveur :** chef-d'œuvre de l'art gothique flamboyant.

Ouverture : du 05 avril 2016 au 31 mai 2016 (du mardi au samedi, de 14h à 17h)

Individuel adulte : 5€

Fondée en 1451 par Vézian-Valette, riche marchand de la ville, cette chartreuse fut bâtie, en huit ans, d'un seul jet dans un style gothique très pur. Déclarée bien national à la Révolution, elle était destinée à être démolie lorsque la municipalité de Villefranche, ayant besoin d'un hôpital, l'acheta, la sauvant ainsi de la destruction.

Chapelle des Étrangers - Édifiée autrefois en dehors de la clôture de la chartreuse, elle recevait les pèlerins se rendant à St-Jacques-de-Compostelle et aussi, pour les offices, les fidèles du quartier. Belles voûtes en étoile.

Grand cloître - C'est l'un des plus vastes de France (66 m x 44 m). Il frappe par l'harmonie de ses perspectives. Sur ses côtés s'ouvraient les 13 maisons des chartreux. Chacune d'elles comprenait quatre pièces, deux au rez-de-chaussée : réserve de bois et atelier ; deux à l'étage : oratoire (appelé «Ave Maria») et chambre ; un jardinet encadrait la maison.

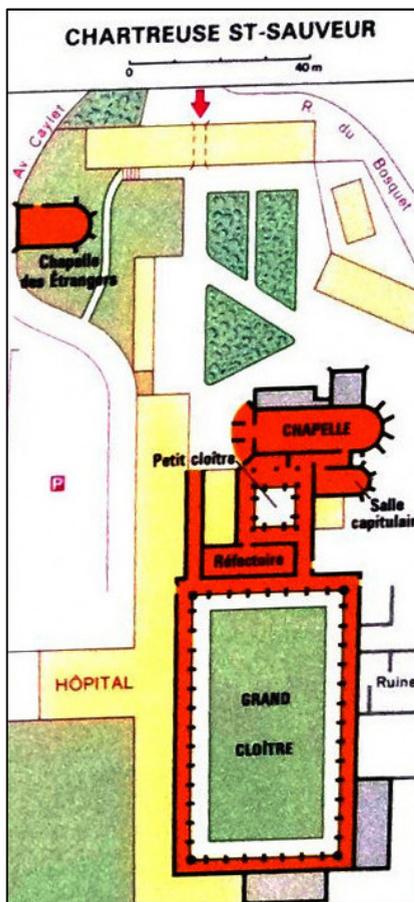
Petit cloître - Le seul «cloître» authentique au sens monastique du terme (galerie sur laquelle s'ouvrent les locaux de la vie communautaire). Voûté sur croisées d'ogives, c'est un chef-d'œuvre du style flamboyant, avec ses clefs de voûte très ouvragées, ses baies décorées de fenestragés d'une grande élégance, ses cul-de-lampe ornant la retombée des arcs. A l'entrée du réfectoire, une fontaine représentant le «Lavement des pieds» témoigne de l'influence de l'école bourguignonne.

Réfectoire. Suivant la règle de l'ordre, il était utilisé par les pères chartreux les dimanches seulement et à l'occasion de certaines fêtes ; c'est une vaste salle rectangulaire de trois travées voûtée sur croisées d'ogives. Dans l'épaisseur du mur est aménagée la **chaire du lecteur***, en pierre, avec sa balustrade à décoration flamboyante. Les chartreux ne parlent jamais au réfectoire ; ils entendent chaque

année la Bible presque tout entière, soit à l'église, soit lors des repas pris en commun.

Salle capitulaire - Elle est éclairée par des verrières du 16^e s. représentant, au centre, l'Annonce de la Nativité aux bergers et, de chaque cote, les fondateurs.

Chapelle - Précédée d'un vaste porche, elle se compose d'une nef de trois travées et d'un chœur à abside polygonale. Une porte dont les vantaux représentant deux chartreux portant les armes des fondateurs, des stalles exécutées dans la seconde moitié du 15^e s. par le maître menuisier André Sulpice, un autel en bois doré style Louis XV, un enfeu de style flamboyant au pied duquel sont conservés les tombeaux du fondateur et de sa femme la décorent.



Accès en 20 min, la **colline de Saint Jean d'Aigremont**, à l'Est, pour avoir un magnifique point de vue sur la Bastide.

Hébergement :

Hôtel*** Les Fleurines

17 Boulevard Haute Guyenne

12200 Villefranche de Rouergue

Tél. +33 (0)5 65 45 86

Email : contact@lesfleurines.com

Sources documentaires:

Topoguide de la fédération française de randonnée : GR 62 B - GR 36 - GR46 - GRP - le chemin de Conques à Toulouse

Wikipedia

Guides Michelin: Gorges du Tarn - Cévennes - Languedoc et Périgord Quercy

<http://catholique-tarn.cef.fr/Amarens-eglise-Saint-Andre>

<http://www.cordessurciel.fr/divers/documents/>

<http://www.castelnau-de-montmiral.com/>

<http://www.chateau-fort-manoir-chateau.eu/chateaux-tarn-chateau-a-labarthe-bleys-chateau-de-bleys.html>

<http://laquepie.rando.overblog.com/roussayrolles-la-fontaine-m%C3%A8re-de-dieu-21-mars>

<http://www.tourisme-villefranche-najac.com/fr/decouvrir/monuments-sites/sites-visiter.php>



